30

687.

AU ROI.

EPITRE

SUR SA CONVALESCENCE.

Par Mr. NERICAULT DESTOUCHES,
de l'Académie Françoise.



A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quay de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.

M. DCC. XLIV.



AU ROI.

EPITRE

SUR SA CONVALESCENCE.



GRAND ROI, te vais révéler mon ſecret;
Si tu mourois, je mourrois de regret:
Trop l'ai ſenti pendant ta maladie,
Et, bien ou mal, il faut que te le die,
Et que mon cœur, qui ſeul va s'exprimer,
S'ouvre à tes yeux en me faiſant rimer,
Non pour t'offrir une Ode Pindarique,
Mais un crayon du ſtyle Marotique;
Style naïf, qui, des ſiécles vainqueur,
A conſervé l'éloquence du cœur,
Selon mon goût, grandement préférable
A ce tour fin que l'on croit admirable,
Et que l'eſprit recherche follement,
Pour étouffer en nous le ſentiment.

690

Je dirai donc d'une façon naïve,
Que tu vivras si Dieu veut que je vive;
Car te proteste, & t'engage ma foi,
Que ne puis vivre un seul moment sans Toi:
Non que prétende à te voir face à face;
A moi pauvret n'appartient telle grace:
Il me suffit que tes précieux jours
Soient éloignés de la fin de leur cours,
Et que le Ciel prenne soin de ta vie,
Par maux affreux à nous presque ravie,
Et te réserve à montrer aux François,
Qu'il veut que sois le plus fameux des Rois;
Et fasses voir à l'Europe étonnée,
Qu'il a fixé ta haute destinée
Pour atterrer nos Ennemis jaloux,
Et les forcer à plier sous tes coups,
Qui sont guidés par Raison & Prudence,
Fermes appuis de ton heur & vaillance:

Car ne savons, & pourrois en jurer,
Ce que devons en Toi plus admirer,
Ou ta valeur, qui dans les Champs Belgiques
Vient d'éclater par cent faits héroïques,
Ou ta sagesse & magnanimité,
Qui toujours font présider l'Equité
A tes Conseils, &, malgré mille obstacles,
Font de ton Régne un tissu de miracles.

Un point encor qui pour nous, grace aux Cieux,
De plus en plus rend tes jours précieux,

691.

C'eſt ta bonté : Ta bonté ſans égale,
Qui régne au fond de ton ame Royale,
Qui ſait deſcendre aux plus petits objets,
Et t'attendrir pour tes moindres Sujets,
Que te voyons, par un deſtin proſpere,
Moins gouverner en puiſſant Roi, qu'en Pere,
Quoique pourtant voyions briller en Toi
Egalement, & le Pere, & le Roi;
Du Roi des Rois, imitateur inſigne,
Dont nous parois l'image la plus digne:
Aussi ton Peuple en eſt-il ſi charmé,
Que, t'appellant Louis le Bien-Aimé,
Te donne un nom qui plus de gloire enſerre,
Que ſi, faiſant taire toute la Terre
A ton aſpect, plus terrible que grand,
T'étois acquis le nom de Conquérant;
Nom que pourrois porter à juſte titre:
Mais ne combats que pour celui d'*Arbitre*,
A Toi bien dû, par Toi bien mérité
Par ta puiſſance & par ton équité,
Puiſque ne veux te rendre redoutable,
Que pour dompter une haine indomptable,
Effet d'un ſang contre nous conjuré,
De ta Grandeur ennemi déclaré,
Sourd aux accens, aux cris de la Juſtice,
Dont tu prétens que la loi s'accompliſſe
Malgré l'appui de l'orgueilleux *Anglois*
Epouvanté du bruit de tes Exploits,

692

Et s'immolant à sa jalouse rage
Pour s'opposer à ton noble courage
Qui force tout, & ne tendit jamais
Qu'à rappeller la *Justice* & la *Paix*.

C'EST ton objet ; & sa claire évidence
Fait pour ta gloire agir la Providence,
De qui nos cœurs implorant le secours,
Ont obtenu que le fil de tes jours,
Dont tes douleurs nous présageoient le terme,
Pût se reprendre, & devenir si ferme,
Que nul de nous onc ne pût parvenir
Au jour fatal qui les verra finir.
A tes Sujets quand le Ciel te renvoie,
Juge, GRAND ROI, de l'excès de leur joie.

POUR moi, charmé de ton destin si beau,
Quand tu renais, je reviens du tombeau,
Où ma douleur eût prévenu la Parque,
Si son ciseau, qui tranche le Monarque
Et le Berger, sans distinguer le rang,
T'eût fait périr. Las, je sentis mon sang
Glacé d'abord, lorsque l'ont vint m'apprendre
Qu'à te guérir plus n'osoit-on prétendre,
Et que ton mal, bien-loin d'être appaisé,
Avoit tout l'art d'*Hyppocrate* épuisé.

AU TOUT-PUISSANT mais qui peut faire obstacle?
Pour te sauver il a fait un miracle ;
Et, présidant à tes sages projets,
Sa main te rend à tes tendres Sujets.

693.

MAIS disons mieux : C'est ton Epouse auguste
Qu'en leur faveur le Seigneur toujours juste
Daigne exaucer ; c'est par ses vœux, ses pleurs,
Qu'on voit finir tes maux & nos douleurs :
De ses Vertus heureuse récompense !

REINE, à jamais précieuse à la FRANCE,
Digne d'un Roi le plus grand des Mortels,
Viens, conduis-nous au pied des saints Autels ;
Fais agréer, par tes pieuses larmes,
Au ROI des Rois que pour nous tu désarmes,
Les vifs transports de nos remercîmens :
Obtiens de LUI, que, si ses châtimens
Trop mérités doivent punir nos crimes,
Nos cœurs contrits lui servent de victimes,
Et désormais nous sauvent de l'horreur
De perdre un ROI, notre unique bonheur.

NERICAULT DESTOUCHES.

Lû & approuvé, ce 6 Octobre 1744.
CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris, ce 6. Octobre 1744. MARVILLE.